

Les femmes du cigare dominicain

Manufacture General Cigar



Les femmes représentent 60 % des emplois de l'industrie du cigare dominicain et on les retrouve tout au long de la chaîne de production : elles sèment, récoltent, assemblent, commercialisent. Et plus encore ...

Bien que peu de femmes aient une place à la table des décisions, beaucoup interviennent là où le cigare dominicain se fabrique et même là où les stratégies du marché international se décident. Les femmes sont en réalité partout.

Selon les chiffres de l'Institut du tabac de la République dominicaine (Intabaco), en 2019, elles occupaient 78000 emplois directs sur les 130000 que compte cette industrie : elles plantent, récoltent, roulent, collent, supervisent la production ou l'élaboration, gèrent, commercialisent, exportent... Une brève visite des principales usines de Santiago de los Caballeros suffit pour vérifier cette réalité.

Nouer les feuilles avant séchage

Avant que les feuilles de tabac n'arrivent dans les manufactures, il faut les récolter et les nouer. Justina Gómez a 70 ans et a attaché du tabac pendant 60 ans. Cette mère de 13 enfants (dont 8 sont morts en bas âge) travaillait déjà dans les entrepôts à la fin des années 1980. Elle vient d'une famille de tabaqueros dans un village où le tabac était la principale activité économique. *«Tout le monde vivait de cela»*, explique la septuagénaire qui partage la vie d'un planteur à la retraite. Résidente de Villa Gonzalez, à 15 km à l'ouest de Santiago, au cœur de la région tabacole du pays, elle continue aujourd'hui encore d'attacher les feuilles avant leur séchage, tout comme certains de ses enfants et petits-enfants.

Écôter et classer

Une des tâches clés de la fabrication du cigare est l'écôtage : il s'agit de retirer la nervure centrale de la feuille de tabac. Santa Erasmia Cabrera a consacré 30 de ses 46 années au cigare, dont 16 à l'écôtage. Elle a d'abord appris à nouer le tabac. *«Mon père m'a ensuite appris à écôter»*, explique celle qui travaille depuis 2 ans à la Tabacalera El Puente, dans sa commune natale d'El Limon, près de Villa Gonzalez. Elle n'est pas la seule de sa famille à travailler dans le monde du cigare : un neveu, une nièce et une sœur l'ont suivie. Interrogée sur les différences entre hommes et femmes dans cette industrie, elle admet qu'elle gagne moins qu'un homme pour le même type de contrat, mais estime que *«le traitement et le respect sont les mêmes»*.



Santa Erasmia Cabrera, écôteuse

Les feuilles de tabac doivent aussi être triées et examinées : une tâche que maîtrise parfaitement Maritza Vasquez puisqu'elle l'a apprise pour son premier emploi chez Matasa (devenue Ouesada Cigars), où elle a gravi les échelons pendant 9 ans. *«La feuille ne doit pas avoir de taches ou de cassures, elle doit aussi être d'une*



couleur uniforme», explique Maritza à propos des feuilles de cape, dont elle est responsable depuis 3 ans à la Tabacalera El Puente. Plus de 5000 feuilles peuvent passer chaque jour entre ses mains. En plus de lui permettre de gagner sa vie, ce travail lui a également permis de construire une famille, puisque son « associé » (socio, c'est ainsi que s'appellent entre eux les binômes de rouleurs en République dominicaine) Eladio Méndez est devenu son mari - il est aussi l'un des propriétaires d'El Puente.

Maritza Vásquez, responsable des feuilles de cape

Rouler et conditionner

Pour Yrma Uceta, le plus difficile lors du roulage est de réussir la tête du cigare, une tâche qu'elle a apprise en 1998 dans la petite école de Tabadom, la fabrique de Davidoff. Désormais, avec plus de 20 ans d'expérience, cette tabaquera expérimentée peut recouvrir plus de 500 cigares en une journée. Depuis 2017, elle travaille elle aussi à El Puente. Originnaire de Santiago Rodriguez, à quelque 100 km à l'ouest de Santiago, âgée de 46 ans, elle se sent bien dans sa fabrique : *« Ici, ils ne demandent pas la quantité mais la qualité »*, commente-t-elle en donnant un coup de main à l'écôtage pour faire avancer la production de la semaine.

Résidente de Tamboril, une autre municipalité de la province de Santiago avec une forte tradition tabacole, Maria López Minaya se rend tous les jours à Villa Gonzalez. Depuis 4 ans, elle est trieuse à la Tabacalera El Puente. Mais avant cela, elle a exercé le même travail pendant 21 ans à Tabadom. Maria classe les cigares par couleurs, pose les bagues, organise les fagots et met en boîte de 2000 à 5000 cigares par jour. *« Je peux même atteindre les 8 000 »*, dit-elle, fière de son travail. À ses côtés, une autre femme et un homme complètent la chaîne de production qui expédie des cigares partout dans le monde. Forte de ses 25 ans dans ce monde du cigare dominicain, elle affirme ne pas voir de différences entre hommes et femmes.



Yrma Uceta, rouleuse



Gérer et coordonner

Cynthia Estévez Valerio est la directrice administrative de Debonaire Tobacco Company. Elle travaille depuis 6 ans dans cette industrie où, selon elle, on peut chaque jour apprendre quelque chose de nouveau. *« C'est un travail de plaisir »*, explique la jeune femme. Et ne lui dites pas que le monde du cigare est dominé par les hommes : *« Les femmes ont un rôle clé dans l'industrie dominicaine du cigare aujourd'hui. Leur présence est très importante, aussi bien au stade de la fabrication que du côté des clients. »*

Mobiliser et fédérer

Bien que l'Association des producteurs de cigares de la République dominicaine (Procigar) soit dirigée majoritairement par des hommes, *Cynthia Estévez Valerio, directrice administrative*

chaque année depuis 2008, ce sont les femmes qui font le succès du festival du cigare dominicain. Des femmes telles que Catherine Llibre, Oriana Veloso, pour n'en nommer que quelques-unes, qui sont à la manœuvre.

Oriana Veloso est la directrice exécutive de Procigar. Cela fait 9 ans qu'elle est entrée dans l'industrie du cigare, comme simple secrétaire au sein de l'association. Elle dirige aujourd'hui une équipe de 4 femmes qui gèrent le quotidien de Procigar aux côtés du président, Hendrik Kelner. Pour l'organisation du festival, elle engage plus de 15 femmes chaque année. *«Avec ce festival, nous avons placé la République dominicaine sur la carte du monde comme destination n° 1 pour le tabac haut de gamme»*, estime-t-elle. Oriana constate aussi que de plus en plus de femmes se font un nom dans le monde du tabac : *«Les femmes doivent peut-être faire plus d'efforts pour se faire entendre et elles sont peut-être moins nombreuses, mais elles ajoutent de la valeur à l'industrie.»*

Diriger et présider

Des femmes comme Nirka Reyes Estrella, Mônica Kelner et Raquel Ouesada se sont inscrites dans la tradition familiale. À moins de 30 ans, Nirka Reyes Estrella est devenue présidente de De Los Reyes Cigars (Saga, Patoro ...). Elle mêle ainsi sa voix et son vote à ceux des hommes qui siègent dans l'association Procigar.

Mônica Kelner, elle, préside Tobacco Leaf Sorting, ce qui fait d'elle la seule femme à produire des feuilles de cape en République dominicaine. Une production nécessaire à l'industrie, mais qui reste parcimonieuse : moins de 3 % du tabac produit en 2017 était destiné aux capes, selon Intabaco. Ses liens avec l'industrie proviennent de son père, Hendrik Kelner, et se sont renforcés avec son mariage avec Augusto Reyes, de CCE.

Raquel Ouesada, enfin, est la directrice administrative de Ouesada Cigars, l'entreprise dirigée par son père, Manolo Ouesada. Elle est mêlée à la saga familiale depuis l'enfance et son ascension, soutenue par son profond amour pour les arômes du tabac, est passée par l'apprentissage de toutes les étapes de la chaîne de production.

Nirka Reyes, présidente De Los Reyes Cigars



Oriana Veloso, directrice exécutive de Procigar